

"Tu ne sais pas, toi, lui dit un jour sa fillette, une enfant de huit ans, Papa savait. Et puis, il ne lisait pas, il racontait, c'est plus agréable..."

Malgré les difficultés de la tâche et ses défaillances, Elizabeth poursuit le but qu'elle s'est imposé en expiation de son passé. C'est ainsi que nous assistons, petit à petit à son développement intellectuel et à son complet épanouissement.

Ah! comme sa beauté, affinée par l'étude et le recueillement, a gagné dans cette atmosphère purifiante. L'expression de placidité et de banale amabilité a disparu de sa physionomie; ses yeux noirs ne reflètent plus qu'une vie plus intime, des pensées plus profondes. La statue s'est enfin animée: elle a une âme:

Après des pérépéties, des luttes, des épreuves et un enchaînement de circonstances d'un intérêt extrême, pour le lecteur, les deux époux se réconcilient près du lit de mort de la mère d'Albert.

L'union désormais sera forte, invincible, constante. Ils retrouveront ensemble mieux que "l'amour qui n'a jamais comblé toute la vie d'un homme."

Dans une longue étreinte, Albert ne laisse échapper qu'un nom:

"Ma femme!"

"Ce mot pour Albert contiendrait son cœur, désormais, et les yeux qui peu à peu s'étaient ouverts sur la vie, il les ferma avec ses lèvres..."

FRANÇOISE.

Les instints des fleurs

Un naturaliste allemand qui a étudié longuement la psychologie florale (?) prétend que les fleurs ont des passions. Elles connaissent la haine et l'amour; rien que cela! Ainsi la rose et le réséda ne peuvent pas se sentir. Rapprochées l'une de l'autre ces fleurs se faneront avec une rapidité surprenante, au milieu d'autres fleurs restées fraîches. Au contraire, l'héliotrope et l'œillet ont l'un pour l'autre une sympathie très vive. Enfin, il existe des fleurs égoïstes, violentes, qui tuent tout ce qui a approché d'elles. "Se non e vero e bene trovato".

La moquerie est souvent indigence d'esprit,
LA BRUYERE.

LETTRE A MA FILLE

Ma chère Monique,

Dans ma dernière lettre je t'ai conté comment les petits Soudanais, ces grosses poupées toutes noires s'amusaient; je t'ai montré qu'elles aussi elles aimaient les contes où la bonne fée corrige le vilain nain, où il n'est question que de festins splendides, de voitures dorées, de richesses fabuleuses.

Aujourd'hui nous laisserons de côté si tu le veux bien tout ce petit monde, et traversant la grande brousse embaumée par les senteurs que répandent les acacias en fleur, nous irons le long des sentiers, vers les villages des noirs, enfouis dans la verdure.

Quand on veut voyager il faut dans le pays où vit ton papa, emmener tout une suite avec soi. On ne trouve pas là-bas, d'auberges accueillantes, à l'enseigne alléchante; il faut camper souvent à la belle étoile, se grouper autour d'un grand feu et là, roulé dans une bonne couverture s'endormir, alors qu'au fond du ciel bleu très sombre, mille étoiles brillantes ouvrent leurs yeux.

Au Soudan comme en France, ma chère mignonne, les étoiles, sont, dit-on, des âmes de tout petits que Dieu a rappelés auprès de lui; quand la lune argente de ses rayons les lacs tranquilles, quand elle déverse sur les forêts et sur les champs sa lumière douce et sereine, alors là-bas, bien loin, les petits anges s'éveillent.

Bien des fois, petite Monique, assis sur un tronc d'arbre renversé, alors que les flammes d'un bon feu dansaient une sarabande fantastique, j'ai conversé avec eux.

Ils me disaient que vous les aviez contemplées, ta maman et toi. Ils me rappelaient son doux profil, ils évoquaient devant mes yeux la tête riieuse de ma petite fille, et faut-il te l'avouer, plus d'une fois en pensant ainsi à vous deux une larme, oui, mon cher petit diabolin, une belle larme toute brillante, a coulé lente-

ment sur ma joue hâlée par le soleil brûlant.

En Afrique occidentale, les chemins de fer sont rares, et le seul moyen que l'on ait de voyager, c'est de s'en aller à pied, de monter sur un cheval, de s'asseoir à la turque sur un chameau, d'enfourcher à la manière indigène, c'est-à-dire les jambes pendant jusqu'à terre un bœuf porteur, ou tout simplement un âne.

Les pauvres gens, et ils sont la majorité, emploient le premier moyen, les bourgeois, c'est-à-dire les commerçants et les cultivateurs, se servent du bœuf porteur ou de l'âne. Quant au chameau, ce sont les nomades du désert, aux grandes têtes ébouriffées et jamais peignées, qui les utilisent.

Les chameaux en effet ne peuvent guère vivre au Soudan français, surtout, dès que les pluies ont commencé, car ils ont pour ennemi une terrible mouche, dont la piqure est mortelle pour eux, et cette mouche ne vit que pendant la saison humide.

Aussi, dès que les premières pluies commencent à tomber, les nomades quittent-ils les bords du Sénégal et du Niger, ces deux grands fleuves de l'Afrique, occidentale, pour s'enfoncer vers le nord dans leurs dunes de sables au milieu desquelles ils campent la plus grande partie de l'année.

Je ne t'ai rien dit du cheval: c'est en effet le moyen de transport noble: celui que prennent les hommes de guerre, et les gens de qualité.

Ton rêve à toi, c'était s'il m'en souvient bien de posséder une immense poupée, qui, à l'aide d'une ficelle disait, "papa et maman". Les grandes personnes et les Soudanais plus que les autres, ont aussi leurs désirs, mais ce ne sont point des poupées, si belles soient-elles, qui hantent leur imagination. Arrivé à l'âge où il n'est plus un enfant, le Soudanais veut avoir deux choses: un sabre qu'il portera fièrement sous le bras, suspendu à l'épaule par une